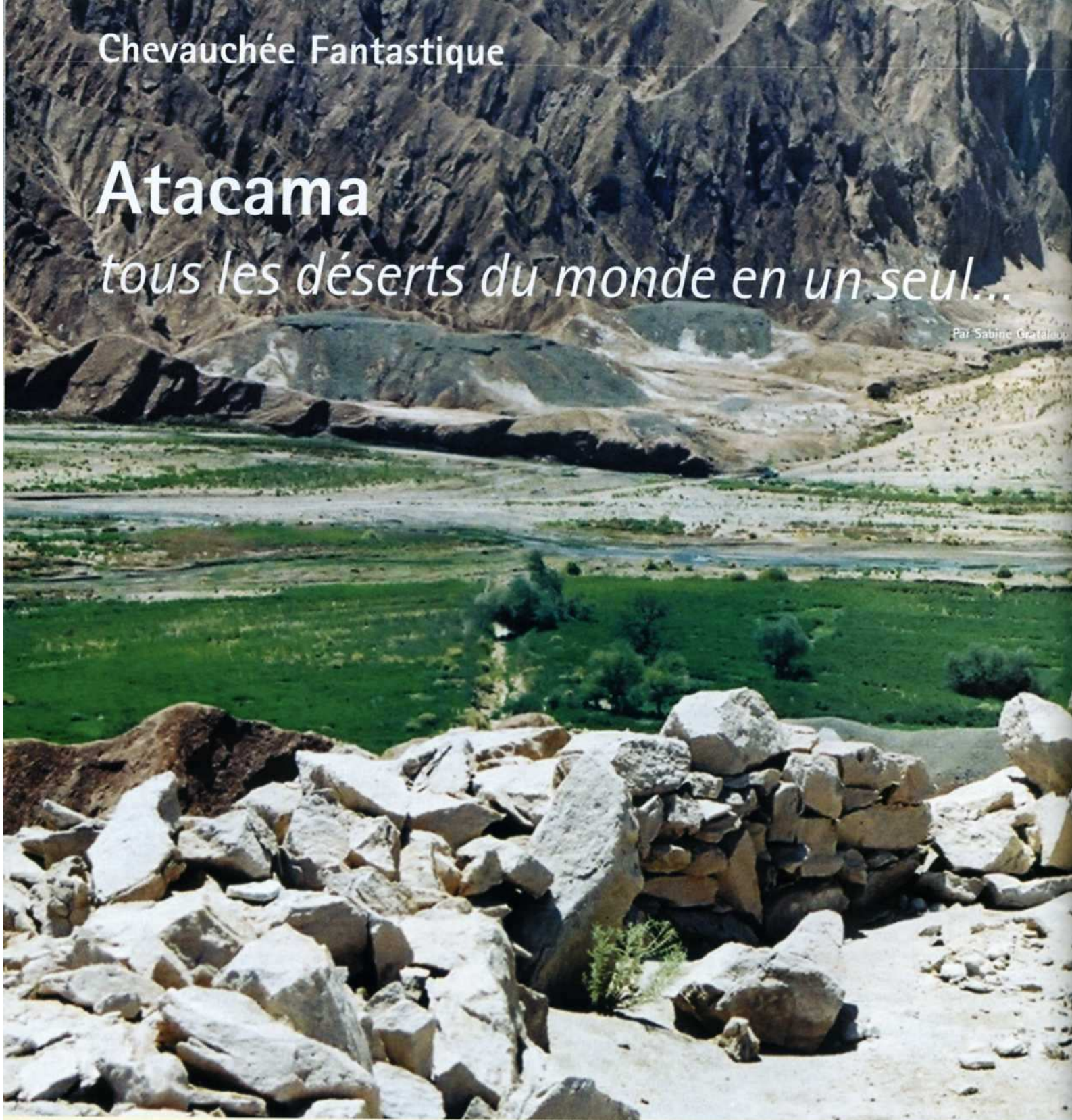


Atacama

tous les déserts du monde en un seul...

Par Sabine Gratiou



Aux confins de la Cordillère des Andes, entre Argentine et Chili, le Désert d'Atacama abrite une nature qui se complait dans les extrêmes : sables arides et neiges éternelles. Juan, le guide de Randocheval, est l'un de derniers indiens Atacameños. Il vous convie à chevaucher dans ses espaces infinis pour partager sa passion de cette terre farouche, belle, oubliée.

Une fois atterris à Calama, nous avons pénétré un univers lunaire écrasé de soleil. Ici, dans la région la plus aride du monde, la température - altitude oblige - est plutôt douce. Et là, au terme indéfini d'une piste chaotique, le voyageur obstiné découvre San Pedro de Atacama, l'oasis qui sert de " capitale " au désert. Impatients de découvrir les chevaux qui nous emmèneront au cœur de ce territoire apparemment hostile à toute vie, végétale, humaine ou animale, nous filons vers la Finca de Juan et Catalina, nos guides.



En incrustation, Juan, notre guide, surplombant la Vallée de Catarpe.

Reportage (texte et photos)
de Sabine Grataloup
www.randocheval.com

Sur les terres des Atacameños...

Fille d'un diplomate chilien contraint à l'exil en France sous le régime Pinochet, Catalina qui a grandi dans l'hexagone, nous accueille dans la langue de Molière.

Juan est immédiatement reconnaissable : le sang atacameño de ses ancêtres indiens coule dans ses veines. Ce peuple pré-colombien est l'un des seuls à avoir survécu à la colonisation espagnole, grâce à la rudesse du désert dont ils portent le nom. Ce précieux

partenaire a sélectionnés des Criollos, ces chevaux de travail robustes qui règnent sur l'ensemble du continent sud-américain. Privilégiant les modèles plus grands et plus fins que le standard traditionnel, il les a améliorés pour qu'ils puissent s'adapter au climat extrême de l'Atacama. Ainsi, il affermit leur endurance légendaire avec des membres solides, indispensables sur des chemins abrupts et rocailleux. Leur parfait état de préparation impressionne : muscles ronds, peu de graisse, condition physique d'athlètes... Enfin sonne l'heure de seller. La petite troupe quitte bientôt San Pedro. Après avoir longé quelques canaux qui irriguent des champs cultivés, nous plongeons bientôt dans le monde minéral du désert. Objectif de la première journée de cheval : les lagunas Cerjas, au milieu du Salar d'Atacama.

A gauche, la perfection conique du Licancabur domine San Pedro. Ce volcan situé dans la proche Bolivie est officiellement éteint. Mais son voisin de droite prédestiné nommé Lascar, a mis la région en émoi il y a quelques années lors d'une éruption aussi imprévue que violente...

Juan monte Quiltehue, un immense pie noir, d'un tempérament exceptionnel, doté d'une énergie qui nous semblera inépuisable, même après des heures à un rythme rapide sur des sentiers escarpés. Ce cheval qui piaffe à longueur de journée va sur ses 18 ans sans demander une retraite qu'on ne lui propose pas. Samuel, le chien de Juan, a décidé de nous suivre, nonobstant les injonctions de son maître qui connaît les dommages de la chaleur sur ce boxer déjà âgé.

Galops au cœur du Salar

Nous progressons au milieu d'une étendue parfaitement plate, le Salar (phénomène géologique typique de cette région des Andes).

Chevauchée Fantastique



Ci-dessus, toujours dans le Salar, nous arrivons près des lagunas, ce qui reste du lac : le sel et autres minéraux y sont cristallisés à l'extrême, donnant à l'eau des couleurs parfois surprenantes. Cette touche de couleur est encore plus attirante dans la blancheur infinie du Salar.

En incrustation, c'est Alejandro, dit "Jano" C'est le huaso (gaucho du nord-Chili) qui aide Juan dans les randonnées. Il tient là une belle collection de criollos multicolores !

Ci-contre, la jambe de Jano, avec tout l'équipement typique du huaso du nord-Chili : mini-chaps à longues lanières, éperons surdimensionnés et étrier fermé.



nous approchons, plus il devient évident qu'il s'agit d'une étendue d'eau aux couleurs flashy d'une plage caribéenne... Juan, nous invite à mettre pied à terre et à attacher nos montures. Plus loin, nous foulons alors une croûte de sel cristallisé de plusieurs centimètres d'épaisseur qui recouvre l'eau. Il nous explique qu'elle pourrait céder sous le poids des chevaux mais pas sous le nôtre. Nous ne demandons qu'à le croire !

Une colonie de flamants roses anime les rives d'une joyeuse agitation : va-et-vient de petits groupes affairés, battements d'ailes déployées offrant un superbe camaïeu de roses, fouille méthodique des hauts-fonds... Tout ce petit monde commente à grand bruits notre arrivée. Nous retrouvons nos chevaux et cherchons une terre ferme où installer un bivouac. Là aussi, des pink floyds s'offusquent de notre intrusion et nous nous gardons bien d'aborder leur territoire. Catalina nous rejoint bientôt dans son pick-up rouge. Elle apporte chaque soir un énorme tonneau, les tentes, la nourriture et les bagages. Il est impensable de partir dans le désert sans soutien logistique pour l'eau des chevaux. Son arrivée est saluée par des hennissements retentissants !

Cet ancien lac couvert de sel cristallisé reflète une blancheur aveuglante. Et pas même un havre ombragé où trouver un semblant de fraîcheur..., fors un seul arbre qui survit là par on ne sait quel miracle ! Tel un phare, il nous guide jusqu'à son ombre accueillante pour une pause pique-nique bienvenue.

Courte sieste ! Et nous reprenons notre route vers le cœur du Salar. Nous sommes tous admiratifs devant l'énergie de nos chevaux : aucune trace de transpiration, ni même d'essoufflement.

Colorete est mon complice pour cette randonnée. Plus petit que Quiltehue, c'est un bai tout rond, qui garde bien marquée

l'influence espagnole de ses ancêtres. A la fois volontaire, énergique, et très respectueux... un vrai coup de cœur !

Bivouac sur une autre planète !

Dans un horizon noyé de lumière vibrante on distingue à travers les herbes - est-ce un mirage ? - une ondulation turquoise. Plus

En apesanteur à 3500 m d'altitude...

Le temps d'installer les tentes et nous suivons Juan qui nous assure que nous pouvons nous baigner dans ces eaux saturées de sel, à condition de garder des chaussures qui nous protégeront des cristaux du fond... Effectivement, la concentration extrême de l'eau en sel, bien supérieure à celle de la Mer Morte, nous porte sans qu'il soit nécessaire de faire le moindre mouvement. L'onde reste assez fraîche, en raison de l'altitude, mais elle est bienvenue après ces heures en selle sous le soleil. Nous flottons dans une atmosphère étrange, à près de 3000 m d'altitude, en apesanteur dans l'espace infini. A des dizaines de kilomètres, les pentes du Licancabur et du Lascar sont d'une netteté surprenante, et nous sommes frappés par le silence presque total de cette immensité. Seul le vent chante un peu dans les herbes. Les flamants se sont tus.

Lorsque nous regagnons la rive, Juan et Xano ont installé la douche de randonnée. Nous nous débarrassons du sel qui nous statue dès que nous sortons de la lagune, mais mes baskets resteront pétrifiées jusqu'à la fin du voyage !!!

Autant Juan est un véritable indien atacameño,

autant Xano est l'archétype du huaso, le gaucho chilien du nord. A ne pas confondre avec le baqueano, le gaucho chilien de Patagonie ! Xano, comme Juan, arbore fièrement, la chupalla, sombrero de paille aux larges bords qui abrite le visage des ardeurs du soleil. Pas très étanche, certes, mais comme il ne pleut jamais... Autres signes distinctifs du huaso : ses chaps de cuir noir très travaillées aux longues lanières, ses étriers de bois sculptés, ses éperons aux roulettes immenses qui marquent chaque pas d'un tintement métallique.

Catalina nous dira d'un air moqueur : " *Les éperons sont la fierté du vrai Huaso, plus ils font de bruit mieux c'est !* ".

Le soleil tombe vite, et la nuit nous plonge dans une intimité de courte durée car les étoiles et la lune inondent vite le paysage d'une pale clarté. Premier campement sous la voûte étoilée de l'hémisphère Sud...

Lorsque nous disons à Juan à quel point l'arrivée sur les lagunes est étrange, il nous

Ci-dessous, photo prise sur une zone d'argile craquelée, non loin du site archéologique de Tulo. Les cavaliers descendent le long des parois de la Vallée de la Mort, complètement ravinées par l'érosion.

Le bivouac au bord des lagunas au milieu du Salar. On voit le volcan Licancabur derrière (5916 m).

répond : " *Mais la nature est toujours étrange. Quand on vit longtemps dans le désert, il arrive beaucoup de choses que l'on ne s'explique pas* ". Ce soir-là, pressé par nos questions, il nous raconte la relation intime qui unit les Atacameños à la nature : tout ce qui les entoure est sacré : la terre, le désert, le soleil, la lune, la pluie... Autour du feu, sous les étoiles, il nous évoque les offrandes de maïs, de feuilles de coca et de vin à Pachamama, la Terre-Mère, en remerciement de ce qu'elle donne aux hommes, les plumes de flamant rose qui font tomber la pluie, les fêtes pour célébrer la Montagne Sacrée, là-haut, dans la cordillère...

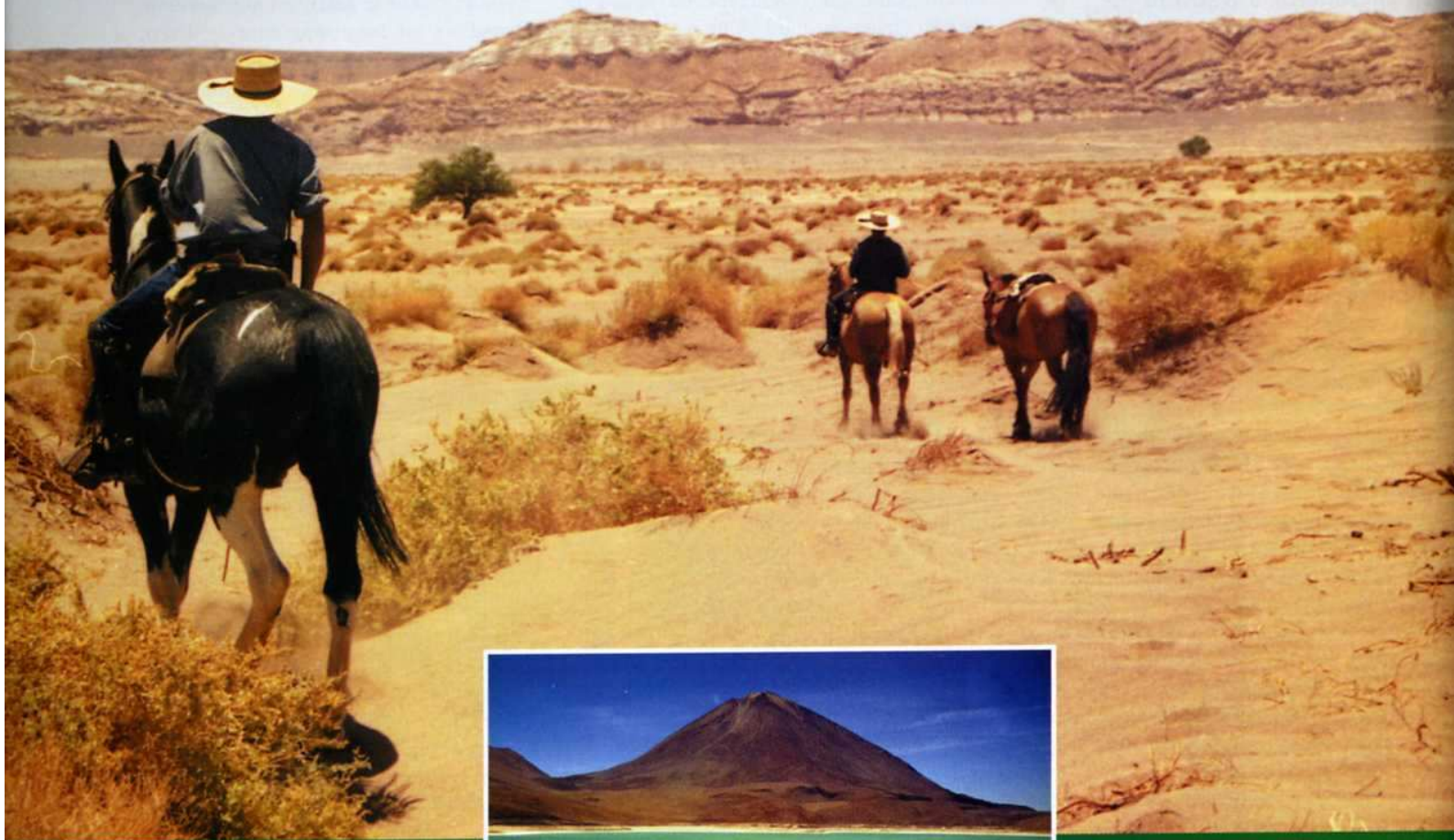
La caravane de la Cordillère...

Le lendemain matin, le Lascar se pare d'un panache de fumée qui s'étend sur des dizaines de kilomètres dans un ciel sans nuages. Juan nous explique que ce phénomène est très fréquent depuis quelques mois, les variations thermiques entre le jour et la nuit ayant un impact sur l'activité du volcan.

Dans la nuit, Gabriela, la grande jument toute fine et presque noire que monte Thomas, s'est détachée. Cette espiègle reine de l'évasion est coutumière du fait.

Nous profitons de la fraîcheur matinale pour





nous offrir quelques longs galops sur sel cristallisé. Aux confins du Salar, bordé de cordons de dunes roses au sable doux et brillant, nous passons sans transition d'un paysage totalement inconnu à des courbes sahariennes plus familières. Nous franchissons une dune pour en découvrir une autre, et les chevaux apprécient de galoper dans le sable léger. Une nouvelle occasion d'admirer leur résistance et leur énergie !

Hier, Laura a snobé soleil. Aujourd'hui elle arbore de superbes rougeurs ! Pas un nuage pour filtrer les rayons de l'astre... Elle monte Pampa, une jument née il y a quelques années à la Finca, et dont le tempérament, miel comme sa robe, la rassure.

Juan pose ses yeux brûlés sur l'infini pour ne pas perdre le cap. Au détour d'une dune, nous découvrons Tulor, un ancien village Atacameño enfoui sous les sables. Ses maisons de terre, en ruines, construites en rond pour que le sable ne s'accumule pas dans les angles, ont été dégagées de l'emprise du désert. Quiltehue profite de la visite pour nous fausser compagnie. A l'image d'un espiègle poulain, il galope, fait le fou, joue à cache-cache derrière les grandes herbes et revient auprès de ses compagnons avec un air triomphant de gamin qui a fait une

Galop dans la Vallée de la Lune, un des sites les plus célèbres du Désert d'Atacama.

bonne blague. Comment gronder ce Papy facétieux ?

Encore quelques galops dans les dunes, et soudainement, la végétation surgit du désert : nous sommes arrivés à l'oasis de Coyo, où la moindre goutte d'eau est canalisée pour cultiver différents légumes. Surtout l'alfafa qui fait le bonheur des chevaux.

Notre petite troupe s'installe pour la nuit dans une parcelle où cette herbe proche de la luzerne, particulièrement riche, leur caresse le ventre.

Dans la soirée, nous explorerons le labyrinthe des canaux d'irrigation, nous émerveillant de la façon dont les Atacameños se sont adaptés à la rudesse de leur région et ont su tirer parti de la moindre de ses ressources en eau.

Cavaliers à la recherche des mines du Roi Salomon !

Troisième jour de randonnée, nous mettons maintenant le cap vers la Cordillère du Sel.

Dans la matinée, Juan nous entraîne à pied dans un réseau de galeries souterraines creusées par l'érosion. Lampe frontale sur la tête, nous nous fauflions entre les parois scintillantes de cristaux

de sel gemme, transparents comme des diamants bruts. Silence, on tourne ! Nous voilà explorateurs des mines du Roi Salomon !

Du cœur de la Cordillère, nous débouchons sur la Vallée de la Lune qui a fait la réputation du Désert d'Atacama dans le monde entier : cuvette blanche et falaises rouges... féérique ! Nous chevauchons maintenant sur un haut plateau pierreux, qui domine... la vallée de la Mort. Ensablé, un de ses versants forme une immense dune de plus de 100 m de haut. L'autre versant, torturé par l'érosion, est hérissé de cheminées sculptées dans la pierre qui rappellent les paysages si particuliers de Cappadoce. Ce relief contrasté - la douceur des dunes s'oppose aux roches découpées - s'étend à perte de vue. Encore quelques labyrinthes rocheux, et il est temps d'établir le campement dans un décor entièrement minéral, au pied d'une falaise déchiquetée, entre les immenses blocs multicolores détachés de la paroi.

Catalina a apporté la guitare de Xano, et autour du feu de camp, nous passons en revue les grands classiques sud-américains, et " *Los Beatles* " dans la pénombre lunaire...

A cheval sur le Chemin de l'Inca

Le lendemain matin, petit détour pour voir les pétroglyphes, gravures rupestres très anciennes, témoins séculaires de la culture atacameño... Nous nous engageons ensuite sur le Chemin de l'Inca, qui reliait auparavant les places fortes de cette civilisation précolombienne, pour rejoindre Catarpe, une vallée verdoyante au milieu de laquelle coule une rivière. Son cours judicieusement orienté, irrigue les cultures vivrières. Après avoir laissé les chevaux patauger quelques instants, nous les abritons à l'ombre d'une falaise pour escalader la paroi jusqu'au Tambo Inca, l'ancienne place forte qui dominait la vallée. Notre chevauchée se poursuit par un canyon, où il est parfois impossible de rester côte à côte. Ce défilé me rappelle le Siq, qui permet d'accéder au site de Pétra en Jordanie. Nous devons descendre à plusieurs reprises pour laisser nos chevaux libres de sauter une marche rocheuse de près d'un mètre de haut. Le pique-nique sous un rebord de la falaise sera mémorable...

A la sortie du Canyon du Diable, nous progressons vers le pied du Pukara de Quitar, une ancienne forteresse atacameño surnommée la cité des décapités en souvenir des massacres perpétrés par les colons

espagnols en 1540.

Il est temps maintenant de regagner la civilisation – toute relative – de San Pedro. Nous croisons un berger et son troupeau de caprins. Dix chèvres lui faussent compagnie pour suivre nos chevaux, et nous voilà transformés en cow-boys improvisés pour les contenir dans un cercle d'épineux pendant que le reste de la troupe s'éloigne... Nous profiterons de la journée libre le lendemain pour nous rapprocher de ce Licancabur qui a dominé de sa silhouette altière cette longue chevauchée. Il suffit de passer la frontière bolivienne, à 5500 m d'altitude, pour rejoindre le géant qui abrite sur le versant bolivien une merveille de l'Altiplano : la Laguna Verde... Un lac vert émeraude, irréel !

Plus loin sur l'Altiplano, les Lagunas sont rouges, blanches, au gré de leur concentration en minéraux. Et tout au bout, le Salar d'Uyuni, le Lac Titicaca, et le Pérou. Mais c'est un autre voyage... ■

Ci-dessous, on voit comment, dans le Canyon du Diable, les parois se resserrent parfois jusqu'à ne laisser qu'un étroit passage.

A cet endroit, les parois sont très proches, et il y a une marche d'environ 80 cm que nous laissons les chevaux franchir seuls en mettant pied à terre.

Infos pratiques

Quand ?

Toute l'année. Eviter janvier, qui est le mois le plus chaud de l'été austral.

Formalités – santé

Passeport valide, pas de visa. Aucun vaccin obligatoire. Il est nécessaire d'être en bonne forme pour s'adapter à l'altitude (le désert est à environ 3000 m d'altitude, et les excursions en Bolivie se font à plus de 5000 m).

Quel budget ?

A partir de 1950 euros / personne pour 9 jours de Paris à Paris.

Nombre de cavaliers

Randonnées de 1 à 8 personnes.

Niveau équestre

A l'aise aux trois allures, mais possibilité d'adapter un itinéraire sur mesure pour une seule personne si nécessaire.

Contact : Randocheval

18, bd de Lagny - 77600 Bussy St Georges
Tél. : 01.64.66.30.20 - Fax : 01.64.66.04.05
www.randocheval.com

